

Pays, « surnature » et sites « sacrés » paicî à Ponérihouen (Nouvelle-Calédonie)¹

par

Isabelle LEBLIC*

RÉSUMÉ

Les lieux tabous ou rituels kanak sont-ils sacrés ? Avec cette interrogation, j'ai voulu mettre en question la notion même de sacré chez les Paicî. En partant des études de terrain menées dans la région de Ponérihouen et de Poindimié (aires paicî et cèmuhi), j'ai présenté une typologie des différents sites tabous en liaison avec les représentations de la nature et de la surnature. Ce qui m'a permis de montrer l'importance du lien aux ancêtres et esprits de toute sorte dans la gestion et les représentations de la nature, qui n'ont que très peu de choses en commun avec les mêmes questions en Occident.

MOTS-CLÉS : tabous, interdit, sites sacrés, ancêtres, esprits, représentations, nature, surnature, paicî, Nouvelle-Calédonie.

ABSTRACT

To reply to the query: are the taboo or ritual sites of the Kanaks sacred? I question the very notion of sacredness among the Paicî. Based on fieldwork carried out in the Ponérihouen and Poindimié Regions (Paicî and Cèmuhi areas), I attempt to present a typology of the different taboo sites in relation with their representations of nature and supernature. This makes it possible to highlight the importance of their links to their ancestors and spirits of all kinds in managing and representing nature, which greatly differ from the West.

KEYWORDS: taboo, prohibition, sacred, ancestors, spirits, representations, nature, supernature, Paicî, New-Caledonia.

Les Kanaks de la région de Ponérihouen² (côte est de la Grande Terre de Nouvelle-

Calédonie), de langue paicî³, distinguent différents types de sites « sacrés ». Je note le terme

* Ethnologue, UMR CNRS LACITO à Villejuif, lebllic@vjf.cnrs.fr

1. Cet article est une reprise partielle et complétée de la communication « Caractère naturel ou anthropisé des lieux tabous ou rituels : exemple de la région de Ponérihouen (Nouvelle-Calédonie) », présentée au symposium international *Les sites sacrés « naturels »*. *Diversité culturelle et biodiversité* organisé par le CNRS-UNESCO-MNHN à l'UNESCO-Paris les 22-25 septembre 1998, qui n'a pas fait l'objet d'actes publiés.

2. Ponérihouen, qui se situe au centre-nord de la côte Est de la Grande Terre de Nouvelle-Calédonie, dans l'aire linguistique paicî (cf. carte 1), comptait 2 691 habitants au recensement de 1996, dont plus de 93 % sont kanak et, à quelques exceptions près, de langue maternelle paicî. Sa population kanak se répartit entre le village (220 Kanaks) et les treize tribus (2 293 résidents) que compte la commune : Cäba, Nāwētaa, l'Embouchure, Görödù, Göröcé, Nāpwéepaa, Nācāriwā, Gōa, Gōiēta, Māu, Mwērēō, Po et Nēavāā. Au dernier recensement de 2004, la population est passée à 2 726 habitants. La superficie du territoire communal est de 70 730 ha ; celle des terres coutumières – nouveau nom de la réserve (art. 1.1 de l'accord de Nouméa) est de 15 874 ha (en 2003), soit 22 % du territoire communale. Le point culminant est à 1 330 mètres.

3. Notons que, pour l'écriture du paicî, j'utilise le système de transcription élaboré par Jean-Claude Rivierre (1983).